

Jussi Adler-Olsen

PROFANATION

La deuxième enquête du département V

ROMAN

*Traduit du danois
par Caroline Berg*

Albin Michel

PROLOGUE

Un nouveau coup de feu éclate au-dessus des arbres.

Les cris des rabatteurs sont tout près à présent. Son pouls bat plus fort dans ses tympans, et l'air humide remplit ses poumons si vite et avec tant de violence qu'ils lui font mal.

Courir, courir, surtout ne pas tomber. Si je tombe, je ne me relèverai plus. Merde, merde, pourquoi je n'arrive pas à me détacher les mains. Courir, courir, il ne faut pas qu'ils m'entendent. Ils m'ont entendu ? Je suis mort ! Alors c'est comme ça que je dois crever ?

Les branches fouettent son visage et laissent des zébrures sanguinolentes, le sang se mélange à sa sueur.

Maintenant les cris des hommes viennent de tous les côtés en même temps. C'est la première fois qu'il a vraiment peur de mourir.

Encore quelques détonations. Le sifflement des balles dans l'air glacé est si proche maintenant que sa transpiration fait comme une compresse de gaze froide sous ses vêtements.

Dans une minute, deux tout au plus, ils seront là. Pourquoi les mains dans son dos refusent-elles de lui obéir ? Comment ce ruban adhésif peut-il être aussi résistant ?

Des oiseaux effrayés s'envolent tout à coup dans les branches. Les ombres qui dansent derrière le front serré des sapins sont plus nettes à présent. Ils doivent être à cent mètres

à peine, en contrebas. Tout devient palpable. Les voix des chasseurs, leur soif de sang.

Comment vont-ils s'y prendre ? Un coup de fusil, un trait d'arbalète et ce sera terminé ? Fin de l'histoire ?

Non, pourquoi se contenteraient-ils de si peu ? Pourquoi devraient-ils faire preuve d'une telle clémence, ces salauds ? Ce n'est pas leur genre. Les canons de leurs fusils sont encore chauds, les lames de leurs couteaux sont souillées par le sang des bêtes qu'ils ont tuées et ils n'ont plus besoin de se prouver la précision de leurs arbalètes.

Je dois me cacher. Il doit bien y avoir un trou quelque part ! Je n'ai pas le temps de retourner là-bas. Ou peut-être que si ?

Son regard scrute le sous-bois, de tous les côtés, malgré le chatterton qui recouvre partiellement ses yeux. Ses jambes continuent leur course à la limite de la chute.

C'est mon tour de subir leur violence. Je ne vais pas y couper. Il n'y a que ça qui les fasse jouir. Ça ne peut pas se terminer autrement.

Son cœur bat si fort à présent qu'il lui fait mal.